

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

SECONDE PARTIE.

VIII

Pendant tout le temps que dura le repas, la conversation fut très vive et très enjouée, mais, lorsque le postre eut été enlevé et remplacé par le café, don Luis, après avoir allumé un cigare,

tantes, ou pour mieux dire, les plus pressantes, c'est-à-dire, celles qui regardent le général B..., notre hôte et notre ami.

— En effet, dit don Estevan.

— Pardonnez-moi, général, de ne pas respecter pendant quelques instants votre incognito.

— Cet incognito n'est pas pour vous, cher don Luis.



... don Luis, après avoir allumé un cigare, réclama quelques minutes d'attention ...

réclama quelques minutes d'attention, ce que ses amis lui accordèrent aussitôt.

Chacun savait que la situation était grave, et qu'il fallait au plus vite, prendre des mesures sérieuses et efficaces.

— Messieurs, dit don Luis, toujours en français, d'ailleurs Sidi Muley s'était retiré après avoir servi le café, et les cinq amis étaient seuls; messieurs, ce matin, nous avons, grâce au hasard, appris des nouvelles graves, je demande à m'expliquer franchement avec vous, car il nous faut, au plus vite, prendre des résolutions sérieuses qui ne seront efficaces que si nous les exécutons tout de suite; d'abord, occupons-nous des affaires les plus impor-

— Je vous remercie, général; or, ce qui s'est passé ce matin, ou plutôt ce qui a failli se passer, peut se renouveler demain, ce soir, dans une heure peut-être.

— C'est vrai, dirent-ils d'une seule voix.

— Qui sait si nous serons aussi heureux que nous l'avons été ce matin? reprit don Luis; nous devons veiller sur une existence d'autant plus précieuse, que d'elle dépend le bonheur et l'avenir de notre cher pays.

— Don Luis! s'écria le général.

— Il a raison, dit don Estevan.

— Il dit vrai, fit don Jose.